

## Avant-propos

Angélique de l'ombre n'est qu'une pure fiction dont les fils se cousent sur la trame de faits authentiques où chacun d'entre nous se retrouvera partiellement... et certainement.

Faut-il préciser que les faits romancés sont basés sur de réels évènements, tant présents que passés et qui ont marqué d'authentiques acteurs ?



## Brunngasse

En cet automne 2007, comme depuis des centaines d'années, la brume s'écoulait de l'Oberland bernois pour blanchir de sa ouate mystérieuse toute la Suisse centrale. Un parfum d'été indien et quelques gouttes de brises matinales s'écoulaient sur les pyjamas des arbres à peine réveillés.

En ce samedi, Isabelle savait, telle une femme qui allait donner la vie, que ce jour serait sacré. Elle ne pouvait l'expliquer ni le comprendre, mais elle savait au plus profond de son temple sacré que ce samedi marquerait le tournant de son existence. Il y a de ces petits moments anodins qui deviennent historiques parce qu'un être l'a dessiné ainsi et parce qu'un autre a tendu la main et réalisé un souhait.

Après avoir garé sa Dodge près du parcomètre, non loin de la fosse aux ours, il ne lui fallut guère plus de dix minutes pour traverser le Matte en compagnie de diverses amies venues de Fribourg et de Bulle. Au terminus de l'année, Berne préparait les feux de la St Jean, symbole d'une indépendance renouvelée au fil du temps, oriflamme de la démocratie directe qu'un régime nazi d'outre Constance n'avait pas réussi à abattre.

Isabelle était profondément anxieuse face à la tournure des événements. Elle, jeune apprentie, accompagnait des « Sœurs », femme d'expérience, à une tenue maçonnique inter obédientielle, c'est-à-dire où d'autres francs-maçons et franc-maçonnnes de toute la Suisse et du Lichtenstein

seraient présents. Non seulement elle allait découvrir des êtres fort influents dans le monde profane, mais surtout pouvoir apprécier leurs qualités humaines et le sens des responsabilités qui avait fait de leur pays un joyau de démocratie et porté sur les fonds baptismaux de nobles institutions tel la Croix-Rouge ou des symboles tels la tour Helvétique Eiffel qui traduisait tant un degré maçonnique que celui d'indiquer le chemin du Ciel vers lequel tendent les espoirs de l'humanité.

Isabelle était dotée d'une grâce exceptionnelle qui lui valait bien des convoitises et jalousies féminines. Caché derrière cette statue apollonienne vivante, un cerveau en ébullition avait permis de décrocher un diplôme en Sciences politiques à la prestigieuse Université de Lausanne. A peine graduée, elle avait été engagée par le plus célèbre journal Helvétique comme simple assistante reporter, pour rapidement griller les échelons de la hiérarchie et se propulser comme « grande journaliste ». Avec les années sa jeunesse avait été doublée par son charme perforant et une force de caractère qui lui valait le titre « d'Aigle de Gruyère ». A l'aube de ses quarante ans, elle s'était intéressée à la franc-maçonnerie pour ne pas dire l'inverse. Il est effectivement d'usage que ce soient les « Frères » ou les « Sœurs » qui vous invitent à les rejoindre et non l'intéressé qui pose sa candidature. Isabelle avait été suffisamment subtile pour ne pas commettre cet impair et se laisser approcher. Elle avait également accepté des règles aussi strictes qu'empreintes de grande humanité et de modestie. Ce qui explique, malgré ses qualités professionnelles qui n'avaient pas séjourné dans un Temple maçonnique, qu'elle ait commencé comme apprentie maçonnerie en quête de perfectionnement. Isabelle avait l'intelligence d'accepter ce début au bas d'une échelle spirituelle comme tous les Maçons l'avaient fait depuis des milliers d'années, aussi prestigieux avaient-ils été.

C'est en simple apprentie qu'elle accompagnait ses « Sœurs » au sein de la capitale. Les francs-maçons avaient cette habitude monastique de s'appeler Frère ou Sœur, ce qui témoignait de leurs proximités.

Elle ne connaissait guère Berne et ses dédales de ruelles moyenâgeuses, de cours immaculées, de logis resplendissants, des rues pétrifiées d'honnêteté, ultime refuge de l'opulence. Ce monde de fonctionnaires, d'officiers, d'ambassadeurs, d'agents des services de renseignements effrayait Isabelle bien plus encline à aimer et donner que manipuler, voire détruire. Sa Vénérable Maîtresse répondant à ses interrogations lui avait confirmé que certains Frères travaillaient pour l'armée fédérale, sous le couvert de sociétés écrans. Si elle avait su la manière dont un Frère allait emboutir son destin, peut-être aurait-elle préféré l'avenir se dessiner en point d'interrogation.

En écoutant ses Sœurs romandes et alémaniques parler de Berne, Isabelle se remémora un sommet européen à Séville où des journalistes confrères et consœurs, Allemands, Suisses alémaniques, Français et Romands débattaient quant à savoir qui de Genève ou de Zurich était la capitale de la Confédération. Ce qui lui fit le plus sourire n'était pas leurs boutades à l'adresse de Berne, unique et incontestable chef-lieu, mais une certaine ignorance de ses compatriotes à propos de leur propre pays. Isabelle s'était élancée en expliquant que la date de 1291 fut choisie à la fin du XIXe siècle comme date de naissance de la Suisse, car ce fut celle du pacte fédéral entre le canton d'Uri, de Schwyz, qui donnera son nom au pays, et de Nidwald. Walter Fürst, Arnold de Melchtal et Werner Stauffacher, les représentants des trois cantons alpins, concluant un pacte de défense mutuelle contre les Habsbourg au Rütli. Lieu symbolique aussi utilisé par le général Guisan au cours de la dernière guerre mondiale pour un discours sur la neutralité et la mère patrie à défen-

dre. Isabelle confessait elle-même qu'ignorer ou critiquer la Suisse était typique de certains vrais patriotes.

Elle confessait elle-même que vers huit ans, interrogée par son professeur d'école sur le premier homme, la création et l'histoire, elle avait, en toute bonne foi répondu qu'il s'agissait de Guillaume Tell dont les problèmes étaient liés à une vague histoire de pomme. Elle fut congratulée pour la promptitude de sa réponse, et invectivé pour son contenu, même si le maître d'école devait en convenir que la question liée à la pomme avait fait couler beaucoup d'encre. Son professeur avait fait choir ses illusions. Isabelle était convaincue que, s'ennuyant sans Eve, Guillaume avait inventé l'horloge, et que le tout Puissant acceptant la discussion, voire la contradiction, avait créé la démocratie. Bref, bien des Helvètes feignaient d'ignorer un pan de leur histoire ou leur capitale pour paraître bien Suisse ! D'ailleurs si Berne était la capitale qu'elle redoutait un peu, n'était-il pas normal que son destin y allait être scellé ?

Mais Berne et son quartier latin, le Matte, c'est aussi ce parfum de feuilles mortes qui saoule de ses miasmes de paix. Descendant de cet Oberland bernois, les nuages se mêlaient aux vapeurs de décisions politiques et militaires qui allaient vampiriser Isabelle. Dans cette fourmilière endimanchée de Frères et de Sœurs qui se rendaient à la Brunngasse pour cette Tenue Inter obédientielle, Isabelle supputait un complot international au coin de la rue, une Suisse entachée par le racisme où tout simplement une Sœur inconnue qui se ferait reconnaître comme telle et l'embrasser comme sa propre mère. Un seul mot, un signe de la main ou un geste particulier déclinait ainsi son appartenance maçonnique, tenue discrète aux yeux des incrédules profanateurs du Sacré. Les francs-maçons avaient coutumes de se faire connaître de leurs semblables par mots de passes, signes et attouchements qui décli-

naient leurs identités maçonniques. Ces rituels de reconnaissance les conduisaient, en général, à s’embrasser et témoigner une chaleur émotionnelle et fraternelle hors du commun, hors du vulgaire.

La nuit arrivant, le soleil s’évanouissait et confondait déjà les façades luxuriantes. De patients réverbères au garde-à-vous éclairaient le vide. En bas, le cours de la rivière l’Aare invitait l’imaginaire, ces radeaux de nos espérances perpétuellement nomades.

Ces ruelles couvertes, apanage du vieux Berne, adouciaient les craintes d’Isabelle et lui conféraient un délicieux réconfort. Passant sous la gargantuesque horloge de la Zytglogge, chef-d’œuvre de la mécanique suisse, la quiétude de cette précision mathématique embellissait son cœur. Cette tour de l’horloge ou Zytglogge en dialecte bernois imposait par ses siècles de présence et son cadran astronomique. Une main indiquait la position du soleil, cachée par les nuages de fin d’année, une boule noire et or montrait les phases de la lune et un cadran rotatif indiquait les signes du Zodiaque. Isabelle étant du signe du cancer, cherchait des bonnes nouvelles comme ses collègues journalistes en épluchant chaque matin les feuilles de choux en proie à un rayon d’espoir horoscopique. Elle eut tout juste le temps d’observer le carillon danser et la ronde des sept ours indiquant l’heure. Les sept heures pleines sonnaient. De la Tour sortait un petit homme botté assis sur une chaise dorée qui commençait à compter les coups en faisant remuer son menton barbu alors qu’il agitait de gauche à droite un sceptre doré. Un lion doré sur sa gauche secouait vigoureusement la tête pour chaque coup indiquant l’heure. Au même moment, au sommet de la tour, un imposant homme doré, le jacquemart frappe la grande cloche, sept coups.

Happée par la manche, sa « Vénérable Maîtresse », sa supérieure momentanée, l'avait invitée à presser le pas et... la discrétion.

N'était-ce point là aussi qu'Albert Einstein avait médité sur sa formule mondialement célèbre ? Quelques instants d'évasion au travers des couleurs chamoisées des vitraux de l'église Münster. Une prodigieuse étoile d'architecture rappelant la béatitude.

L'esprit d'Isabelle s'envola furtivement en revoyant les champs de batailles de Solferino, horreurs qui accouchèrent de cette croix rouge qu'elle adulait et pour qui elle avait donné trois ans de sa vie. Symbole maçonnique et humanitaire qui la rattachait à cette Croix-Rouge, créée en 1863 par un groupe de citoyens de Genève dont le Frère Henri Dunant. Cette vocation universelle, celle d'intervenir dans les conflits, sans distinction d'appartenance politique, ethnique, religieuse ou sociale pour sauver des vies, ce feu sacré ruisselait dans les artères d'Isabelle. Principes humanitaires qui se traduisaient à présent sous sa plume révolutionnaire du Bien.

Extirpé de ses songes romantiques, Isabelle fut absorbée par « l'Atelier » qui se réunissait et priait les Frères et Sœurs de se joindre pour la tenue maçonnique. Quoique portant la révolution en bandoulière, l'âme rouillée des armes tranquilles et la mélancolie de traîner sa vie, Isabelle avait le feu sacré de transcender la vie pour devenir plus qu'une héroïne, plus qu'une Vénérable Maîtresse. Sans le savoir, elle allait voguer sur la terre promise de l'Amour infini, sur celui d'enfanter, sur celui de bâtir un monde meilleur ou le droit de vivre en paix incarne son siècle. Mais aussi celui d'aimer à en mourir et de se noyer dans les larmes d'un être absent.

## Les enfants de la veuve

Une heure auparavant, deux Frères étaient arrivés en Harley Davidson au restaurant le Zimmermania, situé en face de la Loge à laquelle ils allaient se rendre plus tard.

Le crépitement musical du moteur et son tremblement grelot avaient éveillé bien des regards dans ce vieux Berne. Avec l'effet des vieux pavés, la roue avant semblait sautiller au ras du sol. Les lourdes pulsations que le moteur transmettait à Tristan qui ralentissait, se transformaient en un sourd roulement de tambour à chaque montée de régime. La sonorité était aussi profonde que présente. Il aimait incontestablement ce mythe, ses détours à Andermatt, et ce style provocateur entre ses cuisses.

Les deux Frères avaient prévu un entretien avec un « profane » qui allait, dans les mois à venir, être normalement initié, c'est-à-dire reçu Franc-maçon. Au terme d'une fastidieuse procédure, éprouvante afin d'éloigner les curieux, beaucoup de Frères considéraient le « récipiendaire », Monsieur X., comme un homme probe et libre d'esprit digne de la Maçonnerie universelle.

Ces trois Frères et l'invité en question, dégustaient un délicieux vin du Valais, en particulier de Visperterminen dont le Heida est cultivé à plus de onze cents mètres d'altitude, ce qui en faisait le vignoble le plus élevé d'Europe.

Le vent d'automne posait déjà sa valise sur le quai d'un ciel bleu mitigé. Une saison qui éjaculait précocement l'hiver futur. L'horizon s'était amputé et le silence du quartier sonnait faux. Les couleurs ardentes de l'été rêvaient d'une extase passée.

Cette rencontre qui prenait place juste avant la tenue inter obédientielle, avait pour objet d'éclairer un candidat potentiel sur les nombreuses questions qui lui restaient pendues à la commissure de ses lèvres intriguées.

A tour de rôle, ils prenaient la parole afin d'éclairer, de transmettre un savoir et d'abreuver une peur mal contenue par ce curieux Monsieur X.

Un des Frères : « Les Francs-maçons, ou les « Enfants de la Veuve », se considèrent comme libres et dégagés des servitudes de ce monde. Tu ne crois plus beaucoup en ta religion du catéchisme où le Bon Dieu veille sur toi et où les bons seront récompensés dans une autre vie et les méchants punis. Tu admets que Jésus est une grande figure humaine. Qu'importe qu'il ait été juif, ait eu des frères de sang, et fut noble. Mais il ne t'aide pas beaucoup, ni le Pape qui déclare être infaillible. »

Monsieur X. : « J'avoue ne pas vous suivre, comment puis-je rejeter mon enseignement protestant et Zwingli ? »

Un des Frères : « J'essaie de t'ouvrir la porte d'un mode de penser où l'homme dépasse sa condition. »

Monsieur X. : « Ne s'agit-il pas d'une forme de secte anti-catholique à vocation hégémonique et dont les membres s'accordent aide, protection, promotion sociale, voire complot en leur faveur ? »